

NUMÉRO 12

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde



Janvier 2009 - 2€

Égypte... Égypte encore...Égypte toujours...

L'Institut du Monde Arabe à Paris présente en ce moment une exposition consacrée à l'expédition d'Égypte¹. Cette exposition intitulée "Bonaparte et l'Égypte"² n'est pas ciblée sur une période³, mais elle est consacrée à la rencontre des deux cultures et à ses conséquences sur les deux pays, du début de l'expédition française en 1798 sur le sol égyptien jusqu'en 1870.

Autre lieu, autre exposition, le Pharaon Akhénaton et son épouse Néfertiti vous attendent du 17 octobre 2008 au 1^{er} février 2009, au Musée d'art et d'histoire de Genève⁴. Cette grande exposition est intitulée

"Akhénaton et Néfertiti", elle propose une réflexion sur les relations entre le pouvoir, l'art et la religion⁵. Mais elle montre également comment les chercheurs reconstituent l'environnement architectural et iconographique de ce règne, avec une importante participation de toute l'équipe du CNRS dirigée par notre vice-président fondateur Robert Vergnien.

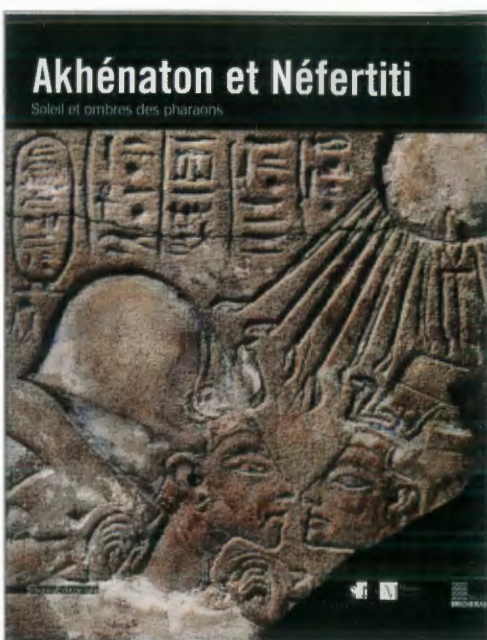
¹L'expédition proprement dite, dirigée par Bonaparte s'étale sur trois ans, de 1798 à 1801.

²À l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 29 mars 2009 - sur Internet : www.imarabe.org

³Comme l'a été "Égyptomania" au Louvre en 1998.

⁴www.ville-ge.ch/culture

⁵Proclamation d'un culte unique, celui du disque solaire.



Catalogue produit par le Musée de Genève.

Alain Barutel



Cet automne 2008 sera marqué pour l'A.É.G. par la disparition de deux personnalités qui jouèrent un rôle non négligeable dans les premiers pas de notre association. Édouard Douat avec une extrême gentillesse consacra de nombreux samedis matin à donner des cours de hiéroglyphes pour les débutants et Danièle Afifi qui se dévoua également pour l'A.É.G. lorsqu'elle était membre du Conseil d'Administration.

Toutes nos pensées vont vers Madame Marie Douat et vers Khaled Afifi en ces moments difficiles.

SOMMAIRE



Youssef Chahine... P. 3



Pour les Nuls... P. 4



Naviguer sur le Lac Nasser... P. 5



Recherche médicale... P. 8



Pessac à l'heure des pharaons... P.10



L'ibis sacré d'Égypte... P.11



Sudoglyph ou Hiérodoku?... P.14



Mots Croisés... P.15

Couverture : Secteur d'Abou Simbel, lac Nasser, d'après David Roberts.



"J'AIME L'AUTRE DANS SA DIFFÉRENCE" YOUSSEF CHAHINE¹



Le cinéaste Youssef Chahine² est né le 25 janvier 1926 à Alexandrie, d'un père libanais et d'une mère égyptienne. De confession catholique, il fait ses études secondaires au Victoria Collège d'Alexandrie. Il part suivre des cours de cinéma et d'art dramatique au Pasadena Play House près de Los Angeles pendant trois ans, puis il rentre en Égypte.

Pendant plus de cinquante ans, Youssef Chahine n'a eu de cesse de raconter l'histoire égyptienne à travers ses problèmes sociaux, politico-militaires, religieux. Il a aussi se servir de cette histoire pour traiter des sujets contemporains. Il réalise des films contenant d'une part presque toujours une dimension politique qui irrite les dirigeants de son pays et d'autre part dénonçant un certain fanatisme religieux qui dérange parfois le monde arabe.

Il démarre sa carrière de réalisateur avec *Papa Amin* en 1950, en respectant les traditions du cinéma populaire égyptien. Mais son premier vrai film sera tourné un an plus tard *Le fils du Nil*, qui révèle alors ses préoccupations sociales, que l'on retrouve également dans *Les eaux noires*. Pendant quelques années, sa filmographie suit la ligne du cinéma égyptien des années 50 avec : des comédies musicales, des mélodrames, des films historiques... C'est dans *Ciel d'enfer* en 1954 qu'il révèle l'acteur Omar Sharif.

Un premier aboutissement de son style se manifeste en bousculant quelques conventions dans la réalisation de *Gare centrale* en 1957. Ce film fait un portrait du petit monde des marchands vivant au sein de la bouillonnante gare du Caire. Avec ce film, où il joue lui-même un rôle, viendra une première reconnaissance sur le plan international.

Juin 1967 : c'est la guerre des Six-Jours. Pour Youssef Chahine, cette défaite des armées arabes, dans la guerre qui les oppose à Israël, est un tournant. Les difficiles épreuves que traverse alors l'Égypte vont faire de lui un cinéaste politiquement et socialement de plus en plus engagé. C'est déjà vrai avec *La Terre* en 1968, mais surtout avec *Le moineau* en 1974 résultant du questionnement des Égyptiens face à leur nouveau destin. Ce film qui se passe en juin 1967, à la veille du déclenchement de la guerre, dénonce un certain affairisme du pouvoir, et il sera censuré dès sa sortie, pour être finalement autorisé en octobre 1973. Trois ans plus tard, avec *Le retour de l'enfant prodigue* où sont évoqués les désaccords entre les

pays arabes, relent de la guerre du Liban qui a déchiré les Arabes entre eux un an plus tôt, la critique dépasse les frontières égyptiennes.

Puisant dans son parcours personnel en 1978, il débute la réalisation d'une trilogie largement autobiographique avec *Alexandrie pourquoi pas ?*, nostalgie d'une société alexandrine tolérante, généreuse et cosmopolite. Il évoque dans ce film sa jeunesse dans les années 40, époque de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation anglaise. C'est à cette période de sa vie qu'il découvre les Chaplin, Sennet et autres... qui vont déclencher sa passion pour le cinéma et le rêve américain. Alors que ce film *Alexandrie pourquoi pas ?* est censuré dans tous les pays arabes, il sera autorisé en Égypte après que fut signé le traité de Camp David et obtenu la récupération du Sinaï. Chahine, avec ce film rafle l'Ours d'argent, la plus haute récompense du festival de Berlin, nous sommes en 1979.

Au début des années 80 il signe *La mémoire*, son deuxième film autobiographique. Cette décennie va voir l'apogée de sa notoriété non seulement en Égypte mais aussi dans tous les pays arabes.

En France, la politique culturelle d'ouverture de Jack Lang va permettre à Youssef Chahine de réaliser plusieurs co-productions jusqu'à son dernier film. Il sera particulièrement aidé en cela par un jeune et généreux producteur, aujourd'hui disparu : Humbert Balsan. C'est ainsi qu'il va réaliser des productions beaucoup plus ambitieuses comme *Adieu Bonaparte* en 1984 avec Michel Piccoli, qui lui donne alors une notoriété internationale. *Le 6^e jour* offre à la chanteuse Dalida un de ses meilleurs rôles au cinéma, et ce, qui plus est, dans son pays d'origine.

Fidèle à lui-même Youssef Chahine continue de défier les pouvoirs civils et religieux de son pays par l'éloge de la connaissance et du métissage, avec deux films historiques. *L'Émigré* en 1994, est une superproduction qui raconte une histoire inspirée du récit biblique sur Joseph, le fils de Jacob. Dès sa sortie en 95, ce film est menacé d'interdiction par les Islamistes qui accusent Chahine d'avoir représenté le prophète Joseph. Après deux ans de procès, il en sort victorieux et le film triomphe dans les salles.

Le Destin, en 1997, est une évocation de la vie du philosophe cordouan Averroès dans l'Andalousie du XII^e siècle, époque où juifs, musulmans et chrétiens co-habitaient en bonne entente.

¹ Interview de Y.C., l'Express, 1999.

² Pour l'anniversaire de ses 10 ans, l'A.É.G. vous a proposé un film de ce grand cinéaste égyptien diffusé au Cinéma Jean Eustache: *L'Émigré*.

C'est à l'occasion de la projection de ce film à Cannes, que Youssef Chahine est couronné par le Prix du Cinquantenaire du Festival pour l'ensemble de son œuvre.

En 1999, avec *L'Autre*, ou plutôt à travers l'autre, on retrouve le défenseur des petites gens. Il dénonce dans ce film les connivences entre pouvoir, extrémistes et affairistes.

Les événements du 11 septembre 2001 à New York, poussent Youssef Chahine et dix autres réalisateurs de cultures différentes à s'associer pour réaliser une réflexion sur ces attentats. *September 11* se veut être un témoignage qui sera primé meilleur film de l'Union Européenne.

En 2004, il renoue avec ses rêves d'enfants. Le film qui en résulte *Alexandrie...New York*, relate comment son rêve américain s'est évanoui, mais aussi une histoire d'amour inoubliable qui remonte à plus de 50 ans...

Son dernier film *Le Chaos* est un pamphlet sur la société égyptienne, incarné par un policier véreux, corrompu, personnifiant une Égypte où règnent l'impunité et l'injustice, mais où des femmes et des hommes luttent pour une Égypte nouvelle, et où les libertés individuelles seraient garanties.

À 81 ans, Youssef Chahine l'humaniste restait en colère, mais encore et toujours au service de l'avènement d'un nouveau de son Égypte, terre qu'il aime et qu'il a toujours défendu face au chaos qui la menace.

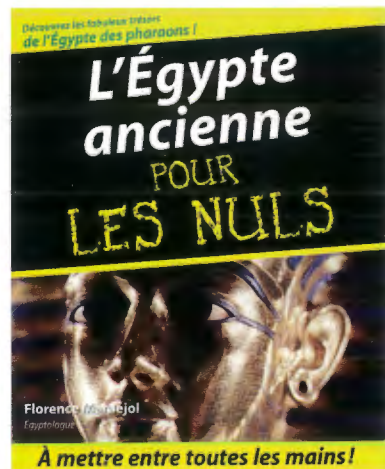
Chahine est mort le dimanche matin 27 juillet 2008 au



Dessin de Alain Barutel.

Caire à l'âge de 82 ans. Il avait été hospitalisé en France, à Paris, suite à une hémorragie cérébrale survenue en Égypte le 16 juin 2008, et qui l'avait plongé dans le coma.

Alain Barutel



Des nuls parmi les adhérents de l'AÉG ? Certainement pas !

Pour autant, nous vous conseillons la lecture de ce livre qui en plus de raconter la grande et la petite histoire de l'Égypte ancienne d'une façon simple et plaisante, sait mettre le doigt sur les nombreuses idées reçues voire les erreurs largement répandues mais aussi sur les faits insolites et autres anecdotes. L'auteur, Florence Maruéjol, Docteur en égyptologie nous est bien connue, en juin 2006 nous la recevions à Pessac en conférence pour nous parler de la Reine Hatchepsout.

Une bonne dose de savoir et d'humour à consommer sans modération !

"L'Égypte ancienne pour les nuls" par Florence Maruéjol
Éditions Générales First – 2006 –

En vente à la librairie Maxi-Mots, 125 av du Dr Nancel Pénard à Pessac

(Remise de 5% sur présentation de la carte d'adhérents A.É.G.)

Jacques Philton



NAVIGUER SUR LE LAC NASSER



Vue depuis une cabine.

Une croisière sur le lac Nasser se révèle un voyage véritablement à part.

Certes, l'embarquement a lieu en Égypte, à Assouan.

Mais c'est le seul point commun avec ce que vous savez ou croyez savoir sur l'Égypte touristique. Oubliez la cohue, les sites pris d'assaut, le Nil engorgé de navires, le fleuve aux rives cultivées et aux palmiers ondoyants. Sur les berges désertiques du lac Nasser, vous ne verrez plus aucune trace des fellahs qui

dodelinent sur le dos de leur âne et admonestent l'animal d'un bref coup de talon pressé au moment du repas. Fini les blanches aigrettes qui fleurissent sur les bosquets de la vallée.

Oubliez l'Égypte et son fleuve millénaire. Le lac Nasser est un monde à part.

Assouan, au petit matin. Il est très tôt ; le soleil se montre caressant. L'heure pour lui n'a pas encore sonné, où il criblera d'impitoyables rayons les contours du lac Nasser.

Première étape : embarquement sur une navette bateau, emportant une trentaine de personnes encore somnolentes. Lentement, elle glisse sur les eaux calmes et lisses du lac, implacable miroir d'un ciel déjà bleu dur.

Le bateau de croisière attend, au milieu des eaux plus profondes : il est désormais possible d'embarquer sur un navire, parfois aux allures de grand vapeur. C'est le premier d'une longue série de ricochets vers le passé.

Les paysages désertiques bordant le lac Nasser, quasi lunaires, si singuliers, ont la faculté particulière de projeter instantanément ses visiteurs hors du temps, voire dans des périodes supposées révolues.

En posant le pied sur un bateau de type grand vapeur, nous remontons aux années 20, par l'intermédiaire d'un style très art déco. Raffinés, confortables, quasi luxueux, certains bateaux nous accueillent agréablement, et, nous prenons immédiatement place. A bord, nous découvriptions presque que nous avons toujours été faits pour le luxe...

Pourtant, la simplicité du lac Nasser est à elle seule un raffinement. Des eaux bleues et tranquilles, lisses comme un miroir, à perte de vue, enserrées par des collines

rocailleuses, minérales. Pas un arbre, pas un mouvement ne trahissent le moindre souffle de vie. Un calme environnant à l'image de l'Occident des Anciens.

Un silence qui, peut-être aujourd'hui, reste le seul signe évoquant ici la présence d'un monde englouti. Celui d'une ancienne Basse Nubie, région noyée par la mise en service du grand barrage d'Assouan. Une retenue d'eau immense est apparue, baptisée lac Nasser en souvenir du décideur du barrage (pour sa partie égyptienne), et nommée lac de Nubie (lac Nouba) sur sa partie soudanaise. Les eaux sont aujourd'hui répandues sur plus de 500 km de long, 5 à 35 km de large, leur profondeur –de 90 à 180 m- varie selon les saisons et le débit des eaux, et selon le relief enseveli -ancien sommet ou ancienne vallée-.

Le lac Nasser alimente une centrale près d'Assouan, qui produit plus de 50 % de l'électricité de la région. En outre, son apparition répondait aussi à des besoins en pêche et irrigation contrôlée. On le sait, les détracteurs du barrage sont nombreux, autant que peuvent l'être ses effets secondaires imprévus : modification du niveau des nappes phréatiques dans la vallée du Nil, qui menace les fondations de certains édifices célèbres et alerte l'opinion internationale (le Nil érode son lit plus rapidement aujourd'hui qu'hier, entraînant les mêmes menaces sur les sites archéologiques). L'absence de crue du Nil, et de limon – qui stagne en amont du barrage – a rendu indispensable l'utilisation d'engrais azoté par les cultivateurs, modifiant dangereusement la qualité de l'eau. Cette même absence de crue ne freine plus la pénétration de sels marins dans le delta, stérilisant un certain nombre de terres. Enfin, et nous en resterons là car le barrage d'Assouan déchaîne des passions toujours renouvelées – et à la mesure de son envergure –, les eaux stagnantes des canaux d'irrigation font apparaître des bilharzioses mortelles, dues au développement de vers parasites. Lors de la création de ce lac de barrage, l'une des plus grandes étendues d'eau artificielles du monde, des dizaines de milliers de Nubiens ont été déplacés vers des villages neufs, insolites maisons surgies en plein désert, toutes construites à l'identique pour gagner en rapidité. De l'orée de leurs villages tout neufs, des milliers de familles ont regardé les flots envahir leurs souvenirs. Pire peut-être que ne l'évoquerait un musée, le silence des lieux résume aujourd'hui les cris de détresse invisibles d'un déracinement.

Aujourd'hui, vraisemblablement, il ne reste aucun vestige englouti de ces anciens villages nubiens ; les murs de boue séchée n'offrant pas les mêmes capacités de survie éternelle que la pierre des temples des pharaons.

D'ailleurs, quel fut le sort réservé aux vestiges pharaoniques de la région nubienne ? Ils ont été sauvés (démontrés puis rehaussés), pour les plus célèbres, tandis que les autres ont fait l'objet de fouilles d'urgence.

Qui ignore encore que le site d'Abou Simbel, situé au sud de l'Égypte et à 50 km de la frontière soudanaise, est désormais adossé à une colline artificielle, au squelette en dôme de ciment ? A l'origine, le temple d'Abou Simbel fut construit sur ordre de Ramsès II, et dédié à Rê-Horakhty. Il fut entièrement creusé dans la montagne. En 1960, tandis que le niveau des eaux du lac montait, l'Égypte lança un appel à l'aide internationale et aux Nations unies afin de sauver le temple. Trente trois millions d'euros furent mis à disposition, et le temple fut découpé en 3000 morceaux et reconstitué plus haut, repositionné suivant la même orientation.

On le voit, Abou Simbel reste à l'époque moderne le lieu de démesure qu'il était déjà sous Ramsès II : la façade est creusée de 4 statues colossales à l'image du grand roi, hautes de 22 mètres. Devant un temple aussi imposant, à dimension si peu humaine, comment les ennemis de l'Égypte pouvaient-ils douter du soutien divin apporté au pays de Pharaon ? Les eaux nouvelles de l'inondation, en provenance du sud, étaient admirablement bien accueillies. Nul doute que pour admirer un tel spectacle, elles revenaient chaque année, charriant le précieux limon ! La mission de Pharaon, qui devait prospérer à ses sujets, était donc accomplie.*

Mais revenons au XXI^e siècle : sur le lac, l'époque

* la "mécanique divine" des temples d'Abou Simbel fera l'objet d'un prochain article.



Temple d'Amada.

moderne tient également ses promesses. Le soir, à l'issue d'un son et lumière plutôt intéressant, le bateau se positionne face aux temples illuminés d'Abou Simbel. Privilège d'une croisière, un dîner aux chandelles est servi ici, dans la douceur de l'air baignant la terrasse en surplomb, le dos tourné à l'immensité noire de la nuit.

Enfin, le lendemain, un peu avant le lever du soleil, les plus courageux sont invités à rejoindre le site d'Abou Simbel. Sous l'éternel regard des colosses de Ramsès, ils pourront s'asseoir quelques minutes, et, dans la fraîcheur matinale, attendront les premiers rayons. Enfin, les portes du temple leur seront ouvertes, et, dans la solitude d'une heure aussi fraîche, leurs pas résonneront sur le parquet ceint de piliers osiriens.

Une croisière sur le lac Nasser dure généralement trois jours. Tout au long de la navigation, aucun village, aucune âme qui vive n'est visible. Tout au plus croisons-nous quelques tamaris égarés sur une plage de sable. Dans cette immensité, nous avons peu de chance d'apercevoir à l'eau l'un des rares crocodile du Nil, varan du Nil, ou, sur les rivages, gazelles, hyènes tachetées ou autres fennecs. Des ponts du bateau, le désert de Nubie semble habité uniquement de vestiges antiques, postés en lisière de l'ancien lit du fleuve. A chaque escale, un sentier permet de rejoindre le site. Lors d'une visite, au détour d'un chemin on se découvre face à un temple apparu en plein désert, et, accueilli par un gardien isolé, vient un moment où l'on perd la notion du temps. Le bateau hors de vue, rien d'autre n'existe que le temple, les sables qui l'encerclent et l'eau qui nous amène. Trois mille ans plus tôt, il n'en allait pas autrement.

Mais retournons, une fois encore, à aujourd'hui.



Forteresse de Qasr Ibrim.

Quels sont les temples à ne pas manquer ?

En voici une liste, non exhaustive : temple de Kalabsha, Kertassi, Beit el-Ouali, Amada, Derr, Ouadi es-Seboua, Dakka, Maharaqa, Abou Simbel bien sûr, forteresse de Qasr Ibrim et tombe de Pennout. Si ces noms ne vous évoquent rien ou presque, alors il est sans doute temps d'envisager une croisière sur le lac Nasser.

Voici quelques indications pour combler une telle lacune, et choisir son type d'embarcation préféré :

Cinq grands bateaux seulement sont autorisés à voguer sur le lac, aux eaux aussi tranquilles que celles du Nil en aval du barrage (seule une tempête de sable peut rappeler soudain que l'on est sur un bateau, en donnant naissance à un éventuel roulis).

Le lac Nasser offre des possibilités de croisières de 3 jours dites "luxe" à des prix très accessibles.

Deux bateaux prennent des airs de grand vapeur, aux intérieurs art déco, le M/S Eugénie et le Kasr Ibrim. Le Queen of Abu Simbel est lui aussi classé dans la même catégorie (5 étoiles version Luxe). Deux autres possèdent également un classement 5 étoiles (tout court, et ce n'est déjà pas si mal...) : le M/S Nubian Sea (style Yacht), et le Prince Abbas (style grand vapeur).

Certains voyageurs proposent désormais des croisières en canot (au confort sommaire), alternant navigation et randonnées. L'avantage indéniable de ces derniers est d'accueillir un nombre très restreint de passagers (une dizaine environ), contrairement aux cinq autres bateaux pouvant en compter... jusqu'à plusieurs centaines selon leur capacité. Enfin, si ces derniers bateaux sont à voca-

tion touristique, les canots, pour leur part, sont à réserver aux amoureux des randonnées.

Quelle que soit la formule retenue, une croisière sur le lac Nasser ne suscite jamais l'indifférence. Elle met au jour une manière très singulière de pénétrer le passé pharaonique du sud de l'Égypte, par le biais d'un paysage neuf (le lac Nasser n'a que quelques dizaines d'années d'existence seulement). Un paysage qui révèle plusieurs facettes du désert alentour : rondes collines grèges et arides, montagnes de grès rose, cédant le jour d'après la place à des dunes de sable saumoné. Un paysage binaire, révélant la cohabitation harmonieuse de deux mondes, l'un liquide et l'autre minéral. Une vision qui s'offre sans effort à ceux qui aiment se laisser glisser silencieusement sur des eaux bleues rafraîchissantes.



Détail de paroi du temple d'Amada.





RECHERCHE MÉDICALE



En juin 2007 eut lieu un événement médical exceptionnel qui fit la Une de la presse écrite et des ondes radio et télé. Non, ce n'était pas un prix Nobel français ou la découverte du vaccin anti-sida (hélas !). Il s'agissait de la remise officielle au Louvre d'un nouveau papyrus médical acquis grâce au mécénat du laboratoire pharmaceutique Ipsen qui communique notamment par le biais de l'Égypte Ancienne. Marc Étienne du département des antiquités égyptiennes du Louvre précisait à cette occasion que l'arrivée d'un papyrus de plus de quatre mètres se produisait une fois par siècle. Celui-ci en fait sept.

C'est le deuxième papyrus médical, en importance, après le papyrus Ebers conservé à Leipzig, qui lui fait 20m.

Le document est inscrit en hiératique recto verso et se présente découpé en feuillets. Le début manque et le bas des feuillets est très détérioré, ce qui entraîne de nombreuses lacunes. Les rubriques, à quelques rares exceptions près, sont devenues tellement pâles qu'elles sont illisibles. Le reste du texte en noir est par contre assez bien conservé.

La partie nommée recto est inscrite d'une écriture hiératique petite, serrée et sèche (photo 1).



Photo 1.

Sa typologie a permis une datation entre 1479 et 1401 a.C. Par contre l'écriture du verso est beaucoup plus aérée et souple, d'une belle calligraphie. Sa datation se situerait entre 1294 et 1250 a.C. (photo 2).

Nous avons donc un papyrus de deux mains différentes à 150 ans d'intervalle.



Photo 2.

Il a fait l'objet d'une courte exposition durant l'été 2007 à l'occasion de laquelle nous avons pu obtenir des photographies d'amateur mais cependant d'une qualité tout à fait suffisante pour y travailler. Le papyrus est maintenant entre les mains des égyptologues et des restaurateurs, sa publication demandera plusieurs années.

Nous en avons pour notre part presque achevé la traduction.

Le thème principal concerne la description et le traitement de tuméfactions appelées *chefout* semblant évoquer des oedèmes de diverses causes et gravité. Ce vocabulaire est déjà connu dans la plupart des documents médicaux, par exemple dans le Papyrus Ebers : Eb. 39, 13, 2-11 ; Eb. 585, 75, 7-5 etc, dans le Papyrus de Berlin : Bln 122, 10, 10-11 etc, dans le Papyrus Hearst : H. 200, 13, 7-8 etc, dans le papyrus Smith : Smith 5, 21-6, 1 etc, dans le Papyrus Brooklyn : § 72a ; § 72c, dans le Papyrus Leyde : Recto XXVI, 7,9, dans le Papyrus Chester Beatty n° VI : Bt 3, 1, 8-2, 9. D'autres tuméfactions ou gonflements sont concernés mais à un bien moindre degré, comme les *khesed* et les *hema* (connues dans la littérature médicale), les *genes* et les *tekhen* (inconnues).

La partie recto est pour l'essentiel une compilation de descriptions de (tuméfactions-) *chefout* dans différents sites anatomiques :

Si tu analyses une (tuméfaction-) chefout à l'épaule gauche, et que tu trouves celle-ci enflée, il (le malade) souffre de sa clavicule qui suinte du liquide à l'extérieur, tu diras à son sujet : "C'est quelqu'un qui souffre de (tuméfaction-) chefout à l'épaule droite et à l'épaule gauche, une maladie que je pourrai soigner !". Mais si sa (tuméfaction-) chefout l'aggrave de brûlures, son bras est devenu inerte pour lui, il en applique son poids contre lui, sa température est brûlante, il souffre de morsures dans son épaule jour et nuit, la rougeur y est très intense, alors tu ne t'occuperas pas de lui...

Cette description clinique est étonnante de précision et de réalisme. On imagine très bien le malheureux malade martyrisé par la douleur de l'épaule dans la position dite "du traumatisé du membre supérieur" appliquant son membre fléchi sur son thorax pour limiter la traction et la mobilité sur l'épaule. Des descriptions voisines concernent des (tuméfaction-) *chefout* dans différentes parties du corps, cou, bras, genou, etc.

Le recto renferme également toute une série de formules de préparation de médicaments destinés au traitement des affections citées, et qui sont très proches de celles des autres documents médicaux, en voici quelques-unes :

[huile ?] de poisson adou, huile de silure, résine de térébinthe, céréale mimi, miel. Panser avec cela.

Graisse d'oie, résine ou goudron (de pin ?), oindre avec cela jusqu'à ce qu'il aille bien.

Valériane, (minéral-)ded, gomme, miel. Broyer, préparer en une masse homogène, placer sur un tampon végétal, panser avec cela.

L'une d'elles est presque identique à Eb.642, 80, 15-17 et Hearst 111 :

Lait d'une femme ayant mis au monde un garçon, sel du Delta. Laisser reposer la nuit à la rosée dans un pot henou neuf et impeccable pour que se forme sa crème. Oindre chaque partie du corps qui souffre avec cela (photo 1, lignes 2 et 3).

La partie verso, plus récente donc, pourrait venir en correspondance pour chaque feuillet avec son recto, agrémente le texte ancien de nouvelles formules, et en particulier de textes médico-magiques. Il sera intéressant de vérifier la pertinence d'une correspondance feuillet par feuillet. Voici quelques-unes de ces formulations magiques :

Ne t'établis pas dans la chair vivante d'un dieu, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans la nuque, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans l'oreille, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans le bras, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans la poitrine, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans //, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans //, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans le pied, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans les jambes, ce n'est pas ta place ! Ne t'établis pas dans la chair d'un dieu, ce n'est pas ta place ! Jette toi à terre, (car) vois, le ciel va donner une libation, l'homme va donner une libation et // va donner une libation...

En voici une deuxième :

"...sur le genou, pour chasser l'action malfaisante d'un mort, d'une morte etc, pour chasser les (tuméfaction-) chefout et ouâouric qui sont dans cette chair etc. Protection après protection, que vienne la protection !". Paroles à dire sur (le nom d') Isis et (de) Nephtis écrits sur chacun des endroits du corps qui souffre. Autre (formule magique) : "Parcours ! Celui-là ! Sors du rivage, parcours la maladie en tant qu'Osiris, abas le bras sur la (tuméfaction-) chefout !" (dire sur le nom de) Rât : "C'est dans ce mien corps qu'il est venu, qu'il a chassé les (tuméfactions-) chefout et âout proéminentes etc." Autre (formule magique) : "Parcours ! Celui-là ! Parcours le ciel, parcours le pays plat, parcours le pays montagneux, parcours Dép, parcours la (tuméfaction-) chefout dans le genou. [C'est...] qu'il est venu, qu'il a parcouru la (tuméfaction-) chefout, qu'il a chassé la (tuméfaction-) âout, les mentes malfaisantes d'un mort, d'une morte etc, qu'il a chassé les choses..."

Et une troisième :

Autre (formule magique) : "Salut à toi Khonsou, en cette époque plaisante, c'est dans lui que tu es venu, on t'a caché à ton père Geb, à ta mère Nout. C'est en tant qu'Osiris, ton souverain, ton aîné que tu t'es placé, en disant à Chou et à Tefnout : "Vois, nous sommes venus, c'est pour toi que nous conjurons cela, nous faisons en sorte que tu voies l'utilité de ce qui est dans ton corps grâce à notre conjuration..."

La suite de ce texte est quasi détruite, on y distingue cependant le mot (tuméfaction-) *ânout* suivi de *action malfaisante d'un dieu*. Ceci est intéressant car ce mot *ânout* très rare dans les textes médicaux, vient sans doute d'être identifié très astucieusement par Sabine Hermann (Tübingen) dans le dernier Gottingen Miszellen (218, 2008) dans un article "Eine Diagnose der Bubonenpest in Papyrus Ebers 877". Le dernier chapitre du Papyrus Ebers décrit en effet en détail ce qui peut correspondre aux lésions cutanées de la peste bubonique ainsi qu'aux manifestations générales de la maladie.


Tout au long de ce papyrus du Louvre ces tuméfactions sont attribuées à l'action néfaste de Khonsou, mais en même temps les formules magiques lui sont adressées pour qu'il les écarte.




Photo 3.

Pour terminer quelques remarques sur la forme.

Le papyrus est rédigé en lignes comme c'est la règle à cette époque, sauf une colonne qui vient s'intercaler dans une marge sans doute par manque de place, (fin d'une formule médicamenteuse).

Notons un unique titre avec pour seul signe  (photo 3). Nous avons pensé initialement qu'il pouvait s'agir du titre d'une suite de médicaments à ingérer, la traduction des textes va à l'encontre puisqu'il s'agit d'onctions et de pansements. S'agit-il alors de formules à apprendre par cœur ? ou d'autre chose ?

Nous avons trouvé émouvante l'attitude du scribe qui en fin de ligne incline en sens inverse de la règle, la queue de la vipère  (photo 4), pour que celle-ci ne se retrouve pas dans la marge.

Il avait certainement appris à l'école des scribes que l'on n'écrivait pas dans la marge ! Trois mille cinq cents ans plus tard c'est ce genre de petit détail, qui rapproche de l'humain et qui fait aimer l'archéologie et les textes anciens. L'étude de ce document ne fait que commencer, nul

doute que l'équipe du Louvre en tirera le meilleur parti. Les moyens techniques permettront de faire parler les zones effacées. Les connaissances sur les conceptions de la médecine égyptienne ancienne feront certainement un grand pas.

Bernard Lalanne



S O U V E N I R S , S O U V E N I R S . . .



PESSAC À L'HEURE DES PHARAONS



Affiche couvrant l'événement conçue par les étudiants de l'ISIC (Bordeaux3).

L'heure des pharaons a sonné et même carillonné, en février 2008 à Pessac.

Pour marquer nos dix ans, notre pari était ambitieux : six expositions, trois films, deux conférences et un spectacle de danses égyptiennes ; il fut tenu.

Durant une quinzaine de jours, la mairie, l'Office socio-culturel, la médiathèque, le cinéma Jean Eustache, les librairies l'Encre blanche et Maxi-mots enfin plus de vingt vitrines du bourg devinrent autant de lieux éminemment "égyptisants".

Le samedi 16 février, salle Bellegrave, Jean-Yves Empereur, comme toujours, attirait un nombreux public que l'on retrouvait en soirée pour assister au spectacle produit par l'excellente troupe "Koutchouk Compagny" menée par Caroline Chatel. Pour clôturer la fête, nous avons partagé un pot convivial.

Le bilan de ces manifestations : beaucoup de plaisir, de nouvelles rencontres, surtout la certitude d'avoir mieux fait connaître notre association et enfin l'assurance de pouvoir, dès maintenant, prendre une place significative dans le paysage culturel local voire régional.

Un nouveau cycle de conférences se met en place avec la médiathèque de Pessac pour la saison 2008-2009. D'autres projets verront le jour prochainement.

Qu'il me soit ici permis de remercier, une fois encore, tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé à réaliser l'événement, les édiles, les responsables des services culturels et techniques de la ville, ceux du Jean Eustache, les partenaires, les commerçants et bien sûr toute l'équipe de l'A.É.G.

Nous ne bâtissons pas de pyramides, mais ensemble nous construisons notre histoire !

Jacques Philton



L'IBIS SACRÉ D'ÉGYPTÉ



Ibis au bord du Golfe du Morbihan.

Rencontre avec l'incarnation divine

Un vent tiède et parfumé ébouriffe les ombelles de papyrus qui se reflètent dans l'eau bleue de l'étang. L'air léger est habité par le crissement lancinant des sauterelles et le chant des oiseaux aquatiques. La vie s'épanouit comme au premier jour du monde, dans ce petit coin de verdure préservé, bercé par la grande rumeur de la mer.

Un appel rauque, disharmonieux, et je vois enfin celui que j'attendais, l'oiseau sacré de Thot, posé sur son reflet dans la vase du rivage. D'un mouvement gracieux, il plonge un long bec courbe dans la boue, avec la délicatesse du scribe humectant son calame.

A pas comptés, en silence, je me coule dans la végétation exubérante, effrayant une rousserolle qui va se percher sur la tige inclinée d'un phragmite, pour m'insulter dans son langage, minuscule boule de plumes rousses, agitée de soubresauts.

Le moment est grave, j'ai longuement préparé cette rencontre avec Thot, seigneur d'Hermopolis et de Dendérah, dieu de l'écriture, messager d'Amon, maître des cycles de la Lune, j'ai tant de choses à lui demander !

L'oiseau me repère. Un instant pris au dépourvu, il se prépare à fuir, déployant ses ailes dans un grand envol de rémiges blanches presque translucides. Puis il me juge sans danger et se repose un peu plus loin, reprenant sa méditation un instant interrompue. Pour l'apaiser, je récite les formules que le dieu prononça sur le corps d'Horus, dans les marais de Bouto :

Eveille-toi, Horus ! Réjouis le coeur de ta mère Isis, et permets à nos coeurs de partager sa joie. La barque royale de Râ, le grand dieu, s'est arrêtée dans sa course pour le salut d'Horus et de sa mère Isis. Poison, descends dans la terre ! C'est la volonté des dieux que moi, Thot, je guérisses l'enfant Horus, que je le sauve pour la consolation de sa mère. Ô Horus ! ô Horus ! réveille-toi ! tu dois vivre pour ta mère.

Thot le dieu

Issu du nome hermopolitain, en Basse Égypte, Thot selon le Livre de la Vache du Ciel, est le dieu que Ré choisit comme vizir pour gouverner les hommes à sa place, tandis qu'il se retire du monde :

Alors la Majesté de ce dieu dit à Thot :

"Vois, je suis ici dans le ciel, en ma place ;

[]

Tu seras en ma place, mon vizir, de sorte que l'on dira de toi : Thot est le vizir de Ré.

Je ferai en sorte que tu dépêches de plus valeureux que toi" ; ainsi vint à l'existence ce fameux ibis de Thot.

Sous sa forme d'homme à tête d'ibis, il est le juge qui préside à la "pesée du coeur" et inscrit le destin du défunt sur sa palette de scribe. Etant le dieu qui a transmis l'écriture (md.w nTr ou paroles divines) aux hommes, il est le patron des scribes qui lui adressent leurs prières et lui dédicacent stèles et statues. Comme les scribes chargés

de mesurer, répertorier, ordonner, classer, il est celui qui établit et surveille les bornages, le dépositaire des connaissances mathématiques, le juge infailible, le gardien du temps. Il préside aux phases de la Lune dont il porte parfois le croissant sur sa tête lorsqu'il apparaît en sa forme de babouin.

C'est lui qu'Amon choisira pour rechercher la femme à laquelle il veut s'unir pour engendrer le roi qui succédera à Thoutmosis 1er dans la théogamie inscrite sur la paroi septentrionale de la deuxième terrasse du temple jubilaire (Deir el-Bahari) d'Hatchepsout :

...va donc au palais qui est à Ipet-Sout (Karnak) chercher le nom de cette // car je suis dans l'horizon qui est dans le ciel, la grande demeure (des dieux).



Thot dans la tombe de Khaemouaset.

De retour auprès de son "patron", Thot rend compte de sa mission réussie :

Cette jeune femme dont tu as parlé et dont le nom est Ahmès, elle est plus belle que toute femme dans ce pays tout entier. C'était (déjà) l'épouse du souverain, le roi de Haute et Basse Egypte Âakheperkarê, doué de vie, éter-

nellement, alors que sa Majesté était un enfant.

Puis il conduit le maître de Karnak auprès de la souveraine. Prenant alors l'apparence familière de Thoutmosis 1er, Amon se glisse dans le palais, à la rencontre de la belle Ahmès et...

...elle fut heureuse de contempler sa beauté, l'amour de lui courut dans sa chair, le palais étant inondé par l'odeur du dieu, toutes ses fragrances venant de Pount.

Plus tard, tel l'ange Gabriel, il annonce l'heureux événement à la future mère, qui elle, au moins, a consommé l'union sacrée :

Celle qui est à la face (HA.t) des nobles (Sps.wt), celle qui s'unit à Amon (Xnm(w).t Jmn), ce sera assurément le nom de cette fille que j'ai placée dans ton ventre.

Elle exercera cette royauté bienfaisante dans ce pays tout entier. A elle sera mon ba, à elle sera ma puissance, à elle sera ma force, à elle sera ma couronne blanche ! C'est elle qui gouvernera les Deux Terres et elle guidera tous les vivants...

Et c'est ainsi que vint au monde la reine Hatchepsout et c'est de Thot qu'elle reçut le nom que lui donna son père...

Parce qu'il est aussi le messager des dieux, les Grecs l'ont assimilé à Hermès le Trois Fois Grand (Trismégiste) et son souvenir se perpétue jusqu'à nos jours dans les légendes des alchimistes.



La tête pleine de réminiscences, j'oublie de regarder où je marche et j'enfonce jusqu'aux chevilles dans la vase tiède. Le juron qui m'échappe effraie le visiteur divin qui s'éloigne à tire d'ailes, majestueux, en poussant son cri si particulier, comme s'il me reprochait d'avoir rompu le charme.

Alors je vois, au-dessus de la mer de roseaux ondulante, les tours et les créneaux du château de Suscinio et je me souviens qu'éternellement, la demeure du dieu messager se trouve très loin de l'Égypte, dans le petit coin de Bretagne où se trouvent mes racines !



Ibis prenant leur envol.

Un bouc émissaire venu d'Afrique

L'ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*) est un oiseau de taille moyenne à l'aspect robuste. Le plumage du corps est blanc alors que la tête et le cou sont noirs et dénudés. Prédateur redoutable, il se nourrit d'insectes et de petit animaux, voire de déchets et de charognes. Opportuniste, il n'hésite pas à s'attaquer aux œufs et aux poussins des espèces avec lesquelles il partage son territoire.

L'ibis sacré se reproduit aujourd'hui dans pratiquement toute l'Afrique Subsaharienne, l'ouest de Madagascar, l'île d'Aldabra ainsi que dans le sud-ouest de l'Iraq. Il a niché en Égypte où il a sans doute été commun, comme en attestent les milliers de momies retrouvées dans la nécropole de Tounah el Gebel (Hermopolis) mais il en a disparu depuis le milieu du XIX^e siècle.

A présent, c'est bien loin du Nil que l'ibis sacré prospère, au point que l'un de ses principaux centres d'implantation se situe dans la presqu'île de Rhuyz, au Tour du Parc, une petite commune du Morbihan, ainsi nommée parce qu'elle faisait partie des terres de chasse du château de Suscinio.

Échappés du parc animalier de Branféré (Loire-Atlantique) dans les années soixante, quelques individus ont très vite su s'adapter aux conditions particulières du

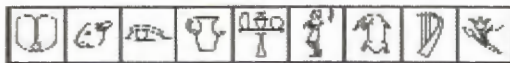
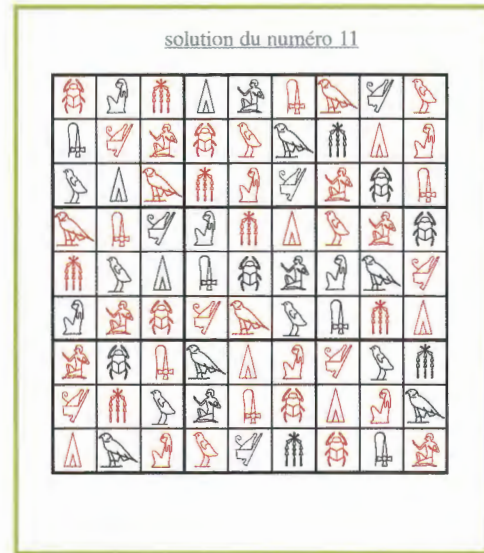
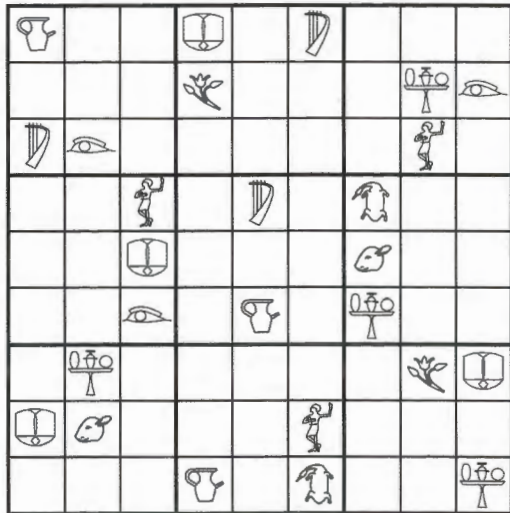
littoral morbihannais, à ses marais et roselières vivant au rythme des marées. A présent, la population d'ibis sacrés s'est tellement développée qu'elle présente un danger pour d'autres espèces plus fragiles avec lesquelles elle entre en concurrence, du moins c'est le motif invoqué par les bureaucrates qui la condamnent à mort. Poursuivant sa progression, l'oiseau de Thot continue de se répandre, colonisant les lacs de Loire-Atlantique et s'installant en Charente-Maritime. On le signale en Gironde, mais en septembre dernier, le parc ornithologique du Teich n'en comptait qu'un seul individu.

Comme à chaque fois que l'homme s'en mêle, tout va de mal en pis, et l'ibis, ce bel oiseau introduit pour des raisons esthétiques, subit à présent l'ignominie de mesures d'éradication qui se poursuivront jusqu'à sa disparition complète, bouc émissaire parfait permettant de dédouaner les vrais responsables – lobbies agricoles, pression immobilière – de la baisse de populations d'espèces protégées et des perturbations des écosystèmes du littoral. Mais il y a fort à parier qu'une fois l'ibis éliminé, les guifettes noires et autres sternes en voie de disparition ne reviendront pas pour autant.





SUDOGLYPH OU HIERODOKU????



Règle du jeu :

En partant des signes déjà inscrits, remplissez la grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3x3 contienne une seule et unique fois tous les signes.

Gérard Métra



Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Gérard Métra
Conception graphique : Caroline Delevoie
Impression : Imprim'Art (Mérignac)
N° ISSN : 1629. 6427

Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Robert Vergnieux.

Crédit photos : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Jacques Philton, Robert Vergnieux et Raymond Monfort (article B.Lalanne).

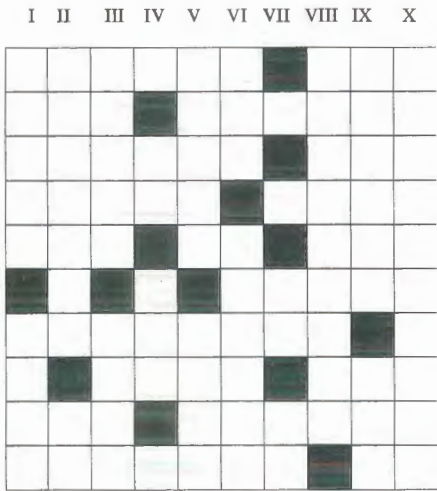


MOTS CROISÉS



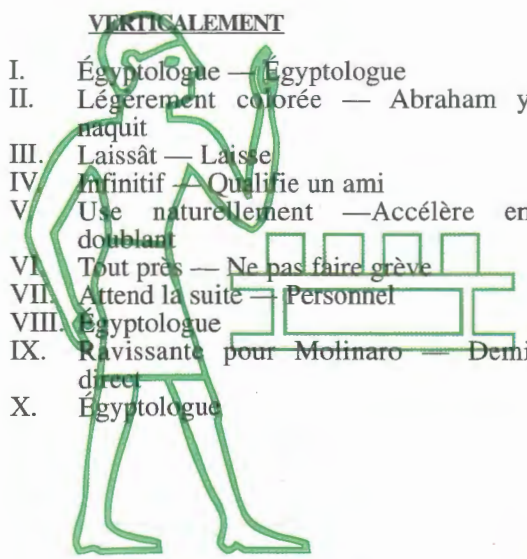
HORIZONTALEMENT

1. Égyptologue — Immersion anglo-saxonne
2. Couvé — Fleur très parfumée
3. Sport — Symbole mathématique
4. Trois deniers — Allure
5. À sa propre histoire — Ne finit pas la phrase — Fut étourdi
6. Accompagne le vol
7. Premier étudiant noir d'Ole Miss, Mississippi, en 1962 (James)
8. État grec — Avec suite
9. Lettre ancienne et moderne — Mouvement
10. Canal intime — Désigne, qu'il soit devant ou derrière



VERTICALEMENT

- I. Égyptologue — Égyptologue
- II. Légèrement colorée — Abraham y naquit
- III. Laissât — Laisse
- IV. Infinitif — Qualifie un ami
- V. Use naturellement — Accélère en doublant
- VI. Tout près — Ne pas faire grève
- VII. Attend la suite — Personnel
- VIII. Égyptologue
- IX. Ravissante pour Molinaro — Demi direct
- X. Égyptologue



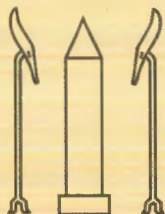
solution du numéro 11

HORIZONTALEMENT		VERTICALEMENT	
1 Psousennes	I Sa — Sexe	I Psycère	II Sa — Orth — Ut
2 Sa — Sexe	3 Putt — Bar	III Puinés	IV Usurpation
3 Putt — Bar	4 Cour — Rougi	IV Usurpation	V Set — II
4 Cour — Rougi	5 Triple — Leg	V Set — II	VI Extrême — Fe
5 Triple — Leg	6 Etna — Maori	VI Extrême — Fe	VII Nu — Me
6 Etna — Maori	7 Rhétie — Sal	VII Nu — Me	VIII Nébulosité
7 Rhétie — Sal	8 Sil — Mite	VIII Nébulosité	IX Ageratum
8 Sil — Mite	9 Fétu	IX Ageratum	X Strigile
9 Fétu	10 Étonné — Ems	X Strigile	

Jacqueline Métra



Déjà parus :



Association Égyptologique
de Gironde

10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC
☎ 05.56.45.69.43

egypte33@modulonet.fr
<http://aeg.u-bordeaux3.fr>